

*Julien Léonard* (dir.): Prêtres et pasteurs. Les clergés à l'ère des divisions confessionnelles. XVIe-XVIIe siècles (Collection « Histoire »). Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016. 371 p.

Issus d'un colloque qui s'est tenu à Nancy en octobre 2014, ces actes ont pour ambition de dépasser une lecture confessionnelle « des clergés » – le pluriel est ici central – en proposant une lecture plutôt comparatiste de leur histoire. Dans la perspective d'une histoire sociale et culturelle des clergés, l'objectif est en outre de considérer les « clercs » moins exclusivement comme les principaux agents de l'affrontement confessionnel – même si la question de la controverse fait l'objet de plusieurs contributions –, mais aussi comme les acteurs du contact, de la rencontre, de l'interaction, de l'influence et de l'émulation réciproque ou encore de la coexistence entre confessions (voire avec d'autres religions, notamment juive ou musulmane). D'emblée est abordée l'une des questions que soulève une telle approche, celle de la définition à retenir pour faire fonctionner la comparaison. Dans quelle mesure « prêtres » catholiques et « ministres » protestants – pour autant, comme le souligne l'introduction, que ces catégories soient en elles-mêmes suffisamment cohérentes – sont-ils effectivement comparables, compte tenu des distinctions qui existent entre leur statut et l'inscription de celui-ci dans deux ecclésiologies qui s'opposent fondamentalement sur certains points, comme précisément celui du sacerdoce universel ? Une grande attention est par conséquent accordée au vocabulaire utilisé pour désigner ces « hommes d'Eglise ». La nécessité d'historiciser la question de la place et de l'identité de ces derniers dans les sociétés chrétiennes de la première modernité est aussi soulignée, à raison. Leur statut ne se présente pas de la même manière au début de la période considérée et après l'époque de la confessionnalisation qui voit partout se renforcer les structures ecclésiastiques. Ainsi, face au processus de cléricisation relevé notamment par Thierry Wanegffelen dont Julien Léonard reprend les thèses dans son introduction, il est aussi utile de reconsidérer le concept de « christianisme sans clerc » que Bernard Roussel emploie pour décrire les structures dont les communautés réformées se dotent aux premiers temps de leur formation, à un moment où, comme le rappelle Yvres Krumenacker dans la conclusion, l'ecclésiologie réformée n'est pas encore définitivement fixée. Cette problématique travaille en tout cas une bonne partie du volume et plusieurs études de sa dernière section lui sont plus directement consacrées. Dans l'étude des fonctions que ces « hommes d'Eglise » exercent, les points de convergence et de différenciation sont plus aisés à mettre en lumière: plusieurs contributions examinent ainsi non seulement la controverse, pratiquée d'un côté comme de l'autre, mais également la prédication. Bien que le volume couvre une large zone géographique, comprenant Malte, l'Amérique du Nord, l'Allemagne, l'Autriche, les Provinces-Unies, la Suisse ou la Bohême, la France constitue

son centre de gravité puisque la moitié des contributions lui sont consacrées.

- *Grosse*